

Ernesto Che Guevara

Journal du Congo

Souvenirs de la guerre révolutionnaire

Traduit de l'espagnol (Argentine) par RENÉ SOLIS

Traduction revue par MARTINE THOMAS

Nouvelle introduction
de Gabriel García Márquez

Traduite de l'anglais par CALIXTA GRIGORIOU

Préface d'Aleida Guevara



Du même auteur au Diable vauvert

JE T'EMBRASSE AVEC TOUTE MA FERVEUR RÉVOLUTIONNAIRE, lettres, 2021

VOYAGE À MOTOCYCLETTTE, journal de voyage, 2021

Titre original: *Pasajes de la guerra revolucionaria: Congo*

ISBN: 979-10-307-0518-8

© 2021 Ocean Press, the Che Guevara Studies Center, Havana, and Aleida March.

Original publication in 2021 by Seven Stories Press, Inc. on behalf of Ocean Press, Melbourne, Australia, and the Che Guevara Studies Center, Havana, Cuba. Direct all rights inquiries and permissions requests to rights@sevenstories.com.

Published in Spanish by Seven Stories Press, Inc., New York and Ocean Sur, Melbourne as *Pasajes de la guerra revolucionaria: Congo*.

© 2011 Ocean Press

© 2011 Che Guevara Studies Center, Havana

© 2011 Ernesto Che Guevara and Aleida March

Préface © 2011 Aleida Guevara March

Introduction © 2021 Gabriel García Márquez

© Éditions Au diable vauvert, 2022, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Sommaire

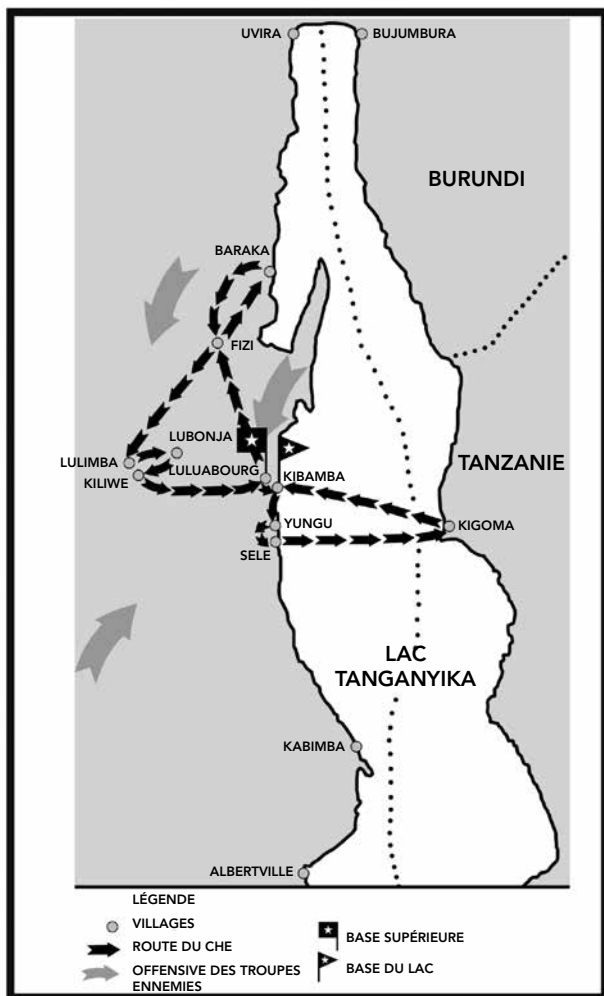
Cartes	7
Note préliminaire à la deuxième édition cubaine	9
Nouvelle introduction de Gabriel García Márquez	13
Préface d'Aleida Guevara	17
JOURNAL DU CONGO	
Avertissement préliminaire	31
Premier acte	35
Deuxième acte.....	40
Premières impressions.....	45
Premier mois.....	56
Mort d'une espérance.....	63
Une défaite.....	76
L'étoile filante.....	94
Vents d'ouest et brises d'est.....	103
Larguer les amarres.....	118
Semer au vol.....	128
Tentative de « travail suivi »	140
L'état du malade empire.....	149
Prendre le pouls.....	162
Le commencement de la fin.....	177

Contre la montre.....	190
Fuites en tout genre.....	209
Désastre.....	220
Le tourbillon	237
Coups de poignard dans le dos	269
Le front oriental dans le coma	290
L'effondrement	303
Épilogue.....	323
Annexe 1 : Glossaire :	
Explications de quelques termes	359
Annexe 2 : Liste des combattants	
cubains au Congo	371

Afrique

Carte de la zone d'opérations





Note préliminaire à la deuxième édition cubaine

Dans une lettre à sa mère, envoyée de Mexico en octobre 1956, le jeune Ernesto Guevara expliquait comment il avait décidé de « se consacrer d'abord à l'essentiel: s'attaquer à l'ordre des choses, bouclier brandi, tout à mes rêves, et ensuite, si les moulins à vent ne m'ont pas brisé le cou, écrire ». Des mots qui annoncent un changement définitif par rapport au passé et indiquent un projet de vie où s'équilibrent action et réflexion, compréhension et transformation du monde.

Le Che, le révolutionnaire, n'est pas seulement acteur mais aussi témoin. La valeur de son témoignage réside autant dans l'importance des événements vécus que dans l'analyse qui en est faite, qui vise à théoriser systématiquement la pratique, de façon à créer un exemple et un précédent – ni recette stricte, ni modèle dogmatique – pour les futures luttes de libération.

Le premier texte qui s'inspire directement de ces principes est le fameux *Souvenirs de la guerre révolutionnaire cubaine*, qui reprend une série d'articles qui racontent ses deux années

de guérilla à Cuba, publiés à l'origine dans la revue *Verde Olivo*. La différence entre les souvenirs de la guérilla à Cuba, et ceux-ci, relatant l'expérience congolaise, réside dans les conditions de leur écriture : les premiers sont écrits du point de vue des vainqueurs, les seconds de celui des vaincus. Il y a dans cette différence une cohérence : le respect indéfectible de la stricte vérité que le Che, dans son prologue à ses chroniques de la guerre à Cuba, considérait comme primordial pour quiconque écrit l'histoire. Et l'obligation, pour un révolutionnaire, de tirer des enseignements pédagogiques non seulement de ses succès, mais de tous ses actes.

Par rapport aux pages consacrées à Cuba, celles-ci témoignent d'une capacité d'analyse approfondie, qui correspond à la maturité acquise par l'auteur. Le récit est plus critique – et autocritique, ce qui est un trait constant chez le Che –, sans que cela n'induisse jamais un quelconque pessimisme quant au dénouement final de la lutte pour la liberté et la justice.

Cette seconde édition intégrale du *Journal du Congo* survient presque dix ans après la première publication, en 1998, bien longtemps après sa rédaction, ainsi que le Che l'avait prévu. Pour l'occasion, nous avons revu soigneusement, en nous fondant sur le dernier manuscrit original corrigé par le Che, aussi bien les noms des combattants que des lieux où se déroule le récit.

Dans les deux cas, nous avons fait appel à toutes les sources disponibles – y compris, quand cela s'est avéré possible, à un dictionnaire de swahili. Le résultat final doit beaucoup à la collaboration de deux des participants de l'épopée : le commandant et médecin Oscar Fernández Mell et le camarade Marcos A. Herrera Garrido. Nous souhaitons leur témoigner notre gratitude pour le temps qu'ils y ont consacré.

Nous avons aussi donné une carte de la région, indispensable pour que le lecteur s'y retrouve mieux. On

trouvera en annexe la liste des combattants cubains et congolais qui ont participé à cette mission, leurs noms véritables et leurs surnoms en swahili.

La participation du Che à la guérilla congolaise marque, selon ses propres termes, la relance d'un cycle révolutionnaire et d'une pratique internationaliste conséquente avec ses thèses tiers-mondistes; selon ses propres mots, elle « participait d'une idée de la lutte parfaitement claire dans [son] esprit ». Nouvelle preuve de l'articulation toujours plus réfléchie entre pensée et action, qui culminera dans l'épopée bolivienne où la force de son exemple prendra tout son sens

Ces pages entrecroisent récit d'une expérience locale et analyse depuis une perspective mondiale. Les réflexions sur la domination impérialiste et la libération des peuples s'inscrivent dans la continuité d'une pensée qui va des discours de Genève, des Nations Unies et d'Alger au « Message à la Tricontinentale »; une idéologie agissante qui a pour drapeau « la cause sacrée de la rédemption de l'humanité ».

Centro de Estudios Che Guevara, La Havane, Cuba

Les éditeurs tiennent également à remercier le commandant Fidel Castro pour l'attention et le temps qu'il a consacré à la révision minutieuse de ce document.

Che Guevara au Congo

Gabriel García Márquez

Rien n'illustre mieux la durée et l'impact de la présence cubaine en Afrique que le fait que Che Guevara lui-même, alors dans la fleur de l'âge et au sommet de sa gloire, soit allé se battre aux côtés de la rébellion au Congo. Il quitte Cuba le 25 avril 1965, juste après avoir remis sa lettre d'adieu à Fidel Castro, renonçant par la même occasion à son grade de commandant et à tout ce qui le liait au gouvernement cubain. Il embarque seul, sur des vols commerciaux, avec un nom d'emprunt, une apparence quelque peu modifiée par des mains expertes et une valise contenant des textes littéraires et un nombre conséquent d'inhalateurs pour soulager son asthme persistant. Puis, il occupera les longues heures passées dans des chambres d'hôtel à jouer aux échecs contre lui-même. Une fois arrivé au Congo, il rejoindra les 200 soldats cubains qui ont fait la traversée depuis La Havane à bord d'un navire rempli d'armes. La mission du Che est d'entraîner les guérillas au service du Conseil national de la révolution qui se bat contre Moïse Tshombé, la marionnette des anciens colonialistes

belges et des compagnies minières internationales. Patrice Lumumba vient d'être assassiné et, même si le Conseil national de la révolution est présidé par Gaston Soumialot, c'est réellement Laurent-Désiré Kabila qui est à la tête des opérations depuis son repaire situé aux abords du lac Tanganyika en face de la ville de Kigoma. Cette situation va sans aucun doute aider Che Guevara à cacher son identité, et pour plus de sécurité, il ne sera pas le responsable officiel de l'opération, raison pour laquelle il sera connu sous le surnom « Tatu » (« trois » en swahili).

Le Che demeurera au Congo jusqu'en décembre 1965. Durant cette période, il ne se contentera pas d'entraîner les troupes mais se battra également à leurs côtés. À aucun moment sa relation privilégiée avec Fidel Castro, qui fait l'objet de bien des spéculations, ne se dégrade : les deux hommes maintiennent un contact constant et amical grâce à d'excellents moyens de communication.

Après la chute de Tshombé, les Congolais demandent aux Cubains de se retirer afin de faciliter les négociations d'un armistice. Le Che s'en ira comme il est venu : sans un bruit. Il s'envolera vers Dar es Salam, en Tanzanie, le nez plongé dans un livre de problèmes d'échecs qu'il lira et relira pendant les six heures de voyage. Son adjudant cubain, assis dans le siège voisin, tentera quant à lui de repousser le commissaire politique de l'armée de Zanzibar, un vieil admirateur du Che qui parlera de lui pendant tout le voyage, essayant d'obtenir des informations à son sujet tout en réaffirmant son désir de le rencontrer à nouveau.

Lors de son passage bref et anonyme en Afrique, Che Guevara va planter une graine que personne ne détruira. Certains de ses hommes se rendront à Brazzaville afin de former les unités de guérilla du PAIGC (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert)

dirigé par Almilcar Cabral et notamment du MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola). L'une de ces colonnes, connue sous le nom de « colonne Camilo Cienfuegos », entrera ensuite clandestinement en Angola où elle rejoindra la lutte contre les Portugais. Une autre s'introduira dans le Cabinda avant de traverser le fleuve Congo pour s'implanter dans la région de Dembos, lieu de naissance d'Agostinho Neto, où la lutte contre les Portugais fait alors rage depuis cinq siècles. Ainsi, la récente intervention cubaine en Angola (1975-1991) ne résulte pas d'une impulsion passagère mais de la continuité de l'attitude de la révolution cubaine envers le continent africain. Toutefois, il y a cette fois-ci un élément nouveau et dramatique qui entre en compte dans la délicate décision de Cuba : il ne s'agit plus seulement d'envoyer de l'aide mais de s'engager dans une véritable guerre à grande échelle, à plus de 10 000 km de l'île, dont les coûts humains et économiques sont incalculables et les conséquences politiques imprévisibles.

Préface

Aleida Guevara

On m'a toujours dit qu'il fallait bien commencer un jour, mais on ne m'avait pas prévenue que cela pouvait être aussi difficile. Ce livre a été écrit par un homme que j'admire beaucoup et que je respecte depuis mon plus jeune âge; il est mort hélas! et ne pourra donc pas me donner son avis sur ce que j'écris; ce qui est encore pire pour nous tous, c'est qu'il ne pourra pas nous expliquer ce qu'il a voulu dire à ce moment-là, et nous ne savons pas si aujourd'hui, plus de trente ans après les faits, il ajouterait une note explicative. Voilà pourquoi je dis qu'il s'agit d'une tâche des plus difficiles. Publier son *Journal du Congo: Souvenirs de la guerre révolutionnaire*, document inédit¹ conservé dans ses archives personnelles, corrigé et annoté de sa main, est un grand défi à l'Histoire, d'autant que d'autres versions ont déjà été diffusées antérieurement, qui correspondaient aux premières transcriptions rédigées

1. Ce texte est resté inédit dans sa version intégrale jusqu'en 1999. Les Éditions Métailié l'ont donné dans sa version française en 2000, dans la traduction de René Solis. (N.d.É.)

par le Che. S'il est vrai qu'il avait autorisé les éditeurs à effectuer les modifications qu'ils estimeraient nécessaires, nous avons pour notre part respecté intégralement le texte qu'il a écrit, car il l'a rédigé une fois terminée sa mission au Congo et en soumettant ses notes, écrites dans le feu de l'action, à une analyse critique approfondie, ce qui rend possible d'en « tirer des expériences utiles à d'autres mouvements révolutionnaires ».

Dans l'avertissement préliminaire, il commence par dire : « Ceci est l'histoire d'un échec. » Même si je ne suis pas d'accord, je comprends son état d'esprit, et il est vrai que l'on peut considérer cela comme une défaite, mais je pense moi, pour ma part, qu'il s'est agi d'une épopée. Ceux qui ont vécu un certain temps sur ce continent comprendront sans doute ce que je veux dire. La dégradation à laquelle il a été soumis de la part des colonisateurs européens continue à produire des effets dans la population africaine ; le fait d'imposer une culture différente, d'autres religions, la paralysie du développement normal d'une civilisation et l'exploitation des richesses naturelles en utilisant la force physique de ces hommes comme esclaves, arrachés à leur habitat, maltraités, soumis à des humiliations, tout cela a laissé des traces profondes chez ces êtres humains. Si nous faisons l'analyse que cela a été provoqué par d'autres hommes qui aujourd'hui encore se sentent en droit de le faire et que, d'une façon ou d'une autre, nous les laissons faire, nous pouvons commencer à comprendre leurs réactions devant certains faits.

Quoi qu'il en soit, beaucoup se demanderont pourquoi Che Guevara a participé à ce processus révolutionnaire, quelles ont été ses motivations pour aider ce mouvement, et c'est lui-même qui nous fournit la réponse quand il

déclare: « face à l'impérialisme yankee, il ne suffit pas d'être décidé à se défendre; il est nécessaire de l'attaquer dans ses bases de soutien, dans les territoires coloniaux et néocoloniaux qui sont la base même de sa domination du monde. »

Le Che a toujours exprimé son désir de continuer le combat sur d'autres terres dans le monde; en tant que médecin et guérillero, il connaissait les limites que la vie impose à l'homme et les sacrifices qu'exige une activité aussi difficile que la guérilla, et on peut comprendre son anxiété à transformer ses rêves en réalité, tant qu'il était encore en bonne condition physique. Nous connaissons son sens aigu de la responsabilité et l'engagement qu'il avait pris vis-à-vis de nombreux camarades qui avaient confiance en lui pour continuer le combat.

Il réalise un premier voyage sur le continent africain au cours duquel il a la possibilité de rencontrer certains des dirigeants de mouvements révolutionnaires alors en activité, et il découvre leurs difficultés et leurs soucis. Il est en contact permanent avec Fidel Castro qui, dans une lettre inédite, datée de décembre 1964, l'informe des dispositions prises à Cuba:

Che,

Sergio [Sergio del Valle] est venu me voir et m'a résumé les choses. Il n'y a apparemment aucune difficulté pour mener le programme à bien. Diocles [Diocles Torralba] te donnera oralement un résumé des informations [...].

Nous prendrons à ton retour la décision finale quant à la bonne formule. Pour pouvoir choisir entre les alternatives possibles, il est nécessaire de connaître l'avis de notre ami [Ahmed Ben Bella].

Essaye de nous tenir au courant par un moyen sûr.

On ne peut en aucun cas oublier que dans cette bataille, aux côtés du Che, il s'est trouvé un groupe de Cubains convaincus: « Notre pays, solitaire bastion socialiste aux portes de l'impérialisme yankee, envoie ses soldats se battre et mourir sur une terre étrangère, sur un continent lointain, et assume la responsabilité pleine et publique de ses actes; dans ce défi, dans cette claire prise de position face au grand problème de notre époque que constitue la lutte sans merci contre l'impérialisme yankee, réside la signification héroïque de notre participation à la lutte du Congo. »

Le Che, avec le groupe d'hommes qu'il dirige, ambitionne de renforcer le plus possible le mouvement de libération du Congo, de parvenir à un front unique, de sélectionner les meilleurs et ceux qui sont prêts à poursuivre le combat pour la libération définitive de l'Afrique. Il porte en lui l'expérience acquise à Cuba et la met au service de la nouvelle révolution.

La brutale réalité du Congo, son retard, le manque de développement idéologique des hommes qui doit être combattu avec fermeté et détermination, ont un impact sur le Che. Les moments de découragement et d'incompréhension n'ont pas manqué, mais face à l'adversité s'élèvent, comme une vision prophétique, l'énorme confiance et l'amour qu'il ressentait pour les hommes qui décident d'offrir à leur peuple des possibilités de développement et une dignité accrue.

En Afrique, l'Histoire s'est chargée de rendre vraies ces prémonitions durant plus de trente ans, quand une conscience révolutionnaire a reçu l'apport d'une culture de guerre grandissante, et a obtenu des victoires de première

importance, comme celles de Cuito Canavale², de l'Éthiopie, de la Namibie, entre autres, qui ont contribué à la souveraineté et à l'indépendance du continent.

Alors que le Che était en pleine activité combattante sur la terre du Congo, la révolution cubaine, qui avait gardé le plus longtemps possible une discrétion absolue sur les activités internationalistes auxquelles il se consacrait – en supportant stoïquement des mois durant un déluge de calomnies –, décide, alors que se forme le premier comité central du Parti, de rendre publique sa lettre d'adieu, car il était impossible de ne pas expliquer au peuple cubain et au monde entier l'absence de celui qui avait été l'un des plus solides et des plus légendaires héros de la révolution.

Dans ses notes, le Che arrive à la conclusion que la divulgation de cette lettre l'a éloigné des camarades cubains: « Il y avait certaines choses que nous ne partagions plus, certaines aspirations communes auxquelles de façon tacite ou explicite j'avais renoncé et qui sont pour tout homme ce qu'il y a de plus sacré: sa famille, son pays, son milieu. » Si tel était son état d'esprit, on imagine à quel point ce fut difficile pour le camarade Fidel d'obtenir qu'il revienne à Cuba. Il lui écrit à plusieurs reprises pour tenter de le convaincre et finit par y arriver à coups d'arguments solides. En juin 1966, il lui adresse une lettre inédite à ce jour:

Cher Ramón,

Les événements ont été plus rapides que mes projets de lettre. J'ai entièrement lu le projet de livre

2. La bataille de Cuito Canavale, en Angola, se déroule du 12 au 20 janvier 1988. Elle oppose les soldats cubains et angolais aux combattants de l'Unita appuyés par l'armée sud-africaine. Elle débouchera, plusieurs mois après, sur l'indépendance de la Namibie. (N.d.É.)

sur ton expérience au C* [Congo] et à nouveau, aussi, le manuel sur la guérilla, afin de pouvoir faire la meilleure analyse possible de la question, surtout compte tenu de l'intérêt pratique lié aux plans sur la terre de Carlitos [Carlos Gardel]. Même s'il n'est pas opportun pour le moment que je te parle de ces questions, je voudrais te dire que le travail sur le C* m'a paru extrêmement intéressant et je crois que l'effort que tu as fait pour laisser un témoignage écrit de tout cela vaut vraiment la peine [...].

Sur ta situation.

Je viens de lire ta lettre à Bracero [Osmany Cienfuegos] et de parler longuement avec la Doctoresse [Aleida March].

À l'époque où une agression paraissait imminente ici, j'ai suggéré à plusieurs camarades l'idée de te proposer de venir; idée à laquelle en fait tout le monde avait déjà pensé. Le Gallego [Manuel Piñeiro] s'est chargé de sonder ton opinion. D'après ta lettre à Bracero, je vois que tu pensais exactement la même chose. Mais en cet instant précis, nous ne pouvons plus élaborer de plans là-dessus car, comme je te le disais, notre impression est que, pour le moment, il ne va rien se passer.

Cependant il me semble que, vu la situation délicate et inquiétante où tu te trouves là-bas³, tu dois, de toute façon, voir s'il ne conviendrait pas que tu viennes faire un tour par ici.

Je suis tout à fait conscient que tu es particulièrement réticent à envisager toute alternative impliquant un passage par Cuba, sauf dans le cas très

3. À Prague. (N.d.É.)

exceptionnel que je viens de mentionner. Pourtant, si on analyse de façon froide et objective, cela fait obstacle à tes projets; et pire encore, cela les met en péril. Je n'arrive pas à accepter l'idée que cela puisse être correct et même justifié d'un point de vue révolutionnaire. Ton séjour au fameux point intermédiaire augmente les risques; il rend beaucoup plus difficile la réalisation des tâches pratiques; au lieu de l'accélérer, il retarde la réalisation des plans et te soumet, en plus, à une attente inutilement angoissante, incertaine, impatiente.

Et tout cela pourquoi et dans quel but? Aucune question de principe, d'honneur ou de morale révolutionnaire ne t'empêche d'utiliser de façon efficace et rationnelle les facilités dont tu disposes réellement ici pour atteindre tes objectifs. Utiliser les avantages objectifs que constitue le fait de pouvoir entrer et sortir d'ici, coordonner, planifier, sélectionner et entraîner des cadres, et faire depuis ici tout ce que, même en travaillant à fond, tu ne peux faire que de façon déficiente là-bas ou dans un autre endroit similaire, ne signifie aucune fraude, aucun mensonge, aucune tromperie envers le peuple cubain ou le monde. Ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais personne ne pourra considérer cela comme une faute, et toi moins que quiconque face à ta propre conscience. Ce qui en revanche constituerait une faute grave, impardonnable, ce serait de mal faire les choses alors qu'on aurait pu bien les faire. Connaître l'échec alors que toutes les possibilités du succès sont données.

Je n'insinue pas, même de loin, un quelconque abandon ou retard des plans et je ne me laisse pas

envahir par des considérations pessimistes face aux difficultés. Tout au contraire, c'est parce que je crois que les difficultés peuvent être surmontées et que nous disposons plus que jamais de l'expérience, de la conviction et des moyens pour mener à bien les plans avec succès, que je soutiens que nous devons faire l'usage le plus rationnel et le meilleur des connaissances, des ressources et des facilités dont nous disposons. Depuis que tu as conçu cette idée déjà ancienne de poursuivre l'action sur une autre scène, as-tu réellement pu disposer une seule fois de temps pour te consacrer entièrement à la question, pour concevoir, organiser et exécuter les plans dans toute leur potentialité? [...]

Dans ce cas, c'est un énorme avantage pour toi que de pouvoir disposer de maisons, de fermes isolées, de montagnes, d'îlots désertiques et d'absolument tout ce qui est nécessaire pour préparer et diriger personnellement les plans, en consacrant à cela cent pour cent de ton temps, en t'appuyant sur autant de personnes que tu auras besoin, alors même que seul un nombre extrêmement limité de personnes saura où tu te trouves. Tu sais parfaitement que tu peux disposer de ces facilités, qu'il n'existe pas la moindre possibilité que, pour des raisons d'État ou de politique, tu sois confronté à des difficultés ou des interférences. Le plus difficile – la déconnexion officielle – a déjà été réussi, non sans avoir dû payer un certain prix : intrigues, calomnies, etc. Est-il juste de ne pas tirer tout le profit possible de cela? Un révolutionnaire a-t-il jamais disposé de conditions aussi idéales pour remplir sa mission historique à un moment où cette mission a une telle importance

pour l'humanité, alors que commence le plus décisif et le plus crucial des combats pour le triomphe des peuples? [...]

Pourquoi ne pas bien faire les choses, alors que nous avons tout pour cela? Pourquoi ne prenons-nous pas le minimum de temps nécessaire, tout en travaillant le plus vite possible? Marx, Engels, Lénine, Bolívar, Martí, n'ont-ils pas eux-mêmes dû attendre, et parfois des décennies?

À cette époque n'existaient ni l'avion ni la radio ni les autres moyens qui raccourcissent les distances et augmentent le rendement de chaque heure de la vie d'un homme. Nous autres, nous avons dû attendre dix-huit mois au Mexique avant de revenir ici. Et moi, je ne te parle pas d'attendre des décennies, ni même des années mais quelques mois, car je crois qu'en quelques mois, en travaillant de la façon dont je te le suggère, tu peux te remettre en route dans des conditions extraordinairement plus favorables que celles que nous essayons d'obtenir en ce moment.

Je sais que tu vas avoir trente-huit ans le 14. Crois-tu par hasard qu'un homme est déjà vieux à cet âge?

J'espère que ces lignes ne provoqueront chez toi ni énervement ni souci. Je sais que si tu les analyses sérieusement, tu me donneras raison, avec l'honnêteté qui te caractérise. Mais même si tu adoptais une autre décision totalement distincte, je ne me sentira pas trahi. Je t'écris cela avec l'affection la plus profonde, la plus grande et la plus sincère admiration pour ta lucidité et ta noble intelligence, ta conduite irréprochable et ton caractère inébranlable de révolutionnaire intègre, et le fait que tu puisses

envisager les choses d'une autre façon ne changera pas d'un iota ces sentiments et n'aura aucune conséquence sur notre coopération.

Cette même année, le Che rentre à Cuba.

Aujourd'hui, alors que vient d'être célébré le premier anniversaire du triomphe de la révolution au Congo, j'ai participé aux cérémonies⁴ et eu la possibilité de parler avec certains des camarades qui ont combattu à ses côtés, j'en ai profité pour évoquer la publication de ce livre ; leur opinion m'importait, car le Che est critique, direct, et il désirait que ce document permette d'analyser les erreurs commises pour ne pas les répéter, il parle nommément de plusieurs dirigeants, dont le leader congolais Laurent Kabila, qui est aujourd'hui le premier dirigeant de son peuple.

Le contact avec ces hommes m'a permis de constater qu'ils se souviennent avec respect et tendresse de Che Guevara ; la majorité d'entre eux étaient très jeunes à cette époque, mais selon leurs propres mots, ils ne peuvent oublier l'image de simplicité et de modestie que leur a transmise le Che en leur témoignant du respect et en se mettant sous leurs ordres, et ils sont conscients que les recommandations qu'il fait seront toujours utiles pour la grande tâche qui les attend, celle d'unifier un pays et d'obtenir que, pour la première fois depuis longtemps, ce soit le peuple congolais qui profite de ses propres richesses.

4. Allusion au renversement du régime de Mobutu au Zaïre et à l'accession au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila, dans le pays rebaptisé République démocratique du Congo. (N.d.É.)

Les hommes ne meurent pas quand ils sont capables d'en guider, par leur vie et leur exemple, beaucoup d'autres, et que ceux-ci parviennent à poursuivre l'œuvre entreprise.

Journal du Congo

Souvenirs de la guerre révolutionnaire

*À Bahasa et à ses camarades tombés au combat,
pour chercher un sens au sacrifice.*

Avertissement préliminaire

Ceci est l'histoire d'un échec. On y trouvera des détails anecdotiques propres aux récits de guerre, mais aussi des remarques nuancées et critiques, car je considère que ce récit n'aura d'importance que dans la mesure où il permettra de mettre en lumière une série d'expériences utiles à d'autres mouvements révolutionnaires. La victoire est une grande source d'expériences positives mais la défaite aussi, et plus encore à mon avis lorsque, comme c'est le cas ici, acteurs et témoins sont des étrangers, partis risquer leurs vies sur un territoire inconnu, où l'on parle une langue différente, auquel ils n'étaient attachés que par les liens de l'internationalisme prolétarien, inaugurant une méthode inédite dans l'histoire des guerres de libération modernes.

Ce récit se clôt sur un épilogue qui reprend les questions posées par la lutte en Afrique et, en général, par la lutte de libération nationale contre la forme néocoloniale de l'impérialisme qui constitue sa carte la plus redoutable, par les jeux de masques et les subtilités qu'elle implique et par la longue expérience de ce type d'exploitation dont font preuve les puissances qui la pratiquent.

Ces notes seront publiées longtemps après avoir été dictées et peut-être l'auteur ne pourra-t-il plus assumer la responsabilité de ce qui est dit ici. Le temps aura arrondi bien des angles et, si cette publication est jugée de quelque importance, les éditeurs pourront effectuer les corrections qu'ils estimeront nécessaires, en les signalant comme il se doit, afin d'éclaircir les faits ou les opinions à la lumière du temps décanté.

Pour être plus précis, ceci est l'histoire d'une décomposition. Lorsque nous sommes arrivés sur le territoire congolais, la Révolution était dans une période de récession ; ensuite sont survenus des épisodes qui allaient entraîner sa régression définitive ; pour le moment, du moins, et sur cette scène de l'immense terrain de lutte qu'est le Congo. Le plus intéressant ici n'est pas l'histoire de la décomposition de la Révolution congolaise, dont les causes et les caractéristiques sont trop profondes pour être toutes analysées depuis mon poste d'observation, mais le processus de décomposition de notre moral de combattants, car l'expérience dont nous avons été les pionniers ne doit pas être perdue pour les autres et l'initiative de l'Armée prolétaire internationale ne doit pas succomber au premier échec. Il est nécessaire d'analyser à fond les problèmes posés et de les résoudre. Un bon instructeur sur un champ de bataille est plus utile pour la Révolution que l'instruction d'une grande quantité de conscrits en temps de paix, mais les caractéristiques de cet instructeur, catalyseur de la formation des futurs cadres techniques révolutionnaires, méritent d'être soigneusement étudiées.

L'idée qui nous guidait était de faire combattre ensemble des hommes aguerris dans les batailles pour la libération et contre la réaction à Cuba avec des hommes

sans expérience et de provoquer ainsi ce que nous appelions entre nous la « cubanisation » des Congolais. On verra que le résultat a été diamétralement opposé et comment avec le temps nous avons assisté en fait à la « congolisation » des Cubains. Nous appellerons congolisation la série d'habitudes et d'attitudes face à la Révolution qui caractérisaient le soldat congolais à ce moment de la lutte ; ce qui n'implique pas une opinion péjorative envers le peuple congolais, mais envers le soldat de cette période. Nous tenterons aussi d'expliquer au fil de l'histoire la raison pour laquelle ces combattants présentaient des caractéristiques aussi négatives.

En règle générale, règle que j'ai toujours suivie, seule la vérité s'exprime ici, ou pour le moins mon interprétation des faits, qui peut bien entendu être confrontée à d'autres appréciations subjectives et corrigée si des erreurs apparaissent dans le récit des événements.

Dans les cas où la vérité pourrait apparaître indiscreète ou inconvenante, la référence sera omise, car il y a des choses que l'ennemi doit ignorer et les problèmes exposés ici sont ceux qui peuvent servir aux amis pour une éventuelle réorganisation de la lutte au Congo (ou pour son déclenchement dans un autre pays d'Afrique ou d'autres continents présentant des problèmes similaires). Parmi les références omises se trouvent les chemins et les méthodes pour accéder au territoire de la Tanzanie, tremplin pour notre entrée en scène dans cette histoire.

Les noms des Congolais qui figurent ici sont réels mais ceux de presque tous les membres de notre troupe sont donnés en swahili, tels qu'ils ont été baptisés au moment de pénétrer en territoire congolais ; les noms véritables des camarades participants figureront dans une liste annexe, si les éditeurs le jugent utile.

Il est enfin nécessaire de souligner que, si dans notre souci de nous en tenir à la stricte vérité et à l'importance qu'elle doit avoir pour le déclenchement de futurs mouvements de libération, nous avons mis ici l'accent sur plusieurs cas de faiblesse, concernant des individus isolés ou en groupe, et si nous avons insisté sur la démoralisation générale qui nous avait gagnés, cela n'enlève rien à l'héroïsme de cette épopée, héroïsme qui tient à l'attitude générale de notre gouvernement et du peuple de Cuba. Notre pays, solitaire bastion socialiste aux portes de l'impérialisme yankee, envoie ses soldats se battre et mourir sur une terre étrangère, sur un continent lointain, et assume la responsabilité pleine et publique de ses actes; dans ce défi, dans cette claire prise de position face au grand problème de notre époque que constitue la lutte sans merci contre l'impérialisme yankee, réside la signification héroïque de notre participation à la lutte du Congo.

C'est là qu'il faut voir la capacité d'un peuple et de ses dirigeants non seulement à se défendre mais à attaquer; car face à l'impérialisme yankee il ne suffit pas d'être décidé à se défendre; il est nécessaire de l'attaquer dans ses bases de soutien, dans les territoires coloniaux et néocoloniaux qui sont la base même de sa domination du monde.